

Il y a des leaders encabanés et ceux qui ont pris la route. Lequel suivras-tu?

PÈLERINS *en marche*



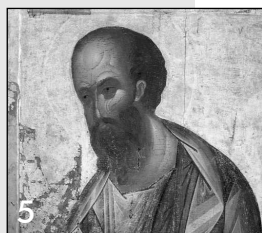
Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 26 | Mai 2009

Le trépied de Paul
Lève-toi et marche

DOSSIER Le leadership dans le MC

Sommaire



3 Éditorial

Apologie

Jacques Deschamps

4 Mot du National

Où se trouvent les chemins de Dieu?

Nazaire Auger

5 Année paulinienne

Le trépied de Paul (3)

Angel Burguener



9 Pèlerins en dialogue

On nous écrit de partout

11 DOSSIER : Le leadership

Si on s'y mettait!

Comité de rédaction

En avant toutes!

David Johnston

« Soyez sel et lumière »

Monique Bourgeois

Un mot d'amour... pour Loyola

Claudette Vallières

Mon CV dans le Mouvement
des Cursillos

Loyola Gagné

Le musicien ignoré

Comité de rédaction

20 Halte-prière

Credo du leader

Prière du responsable tenté de
démissionner

Michel Quoist

21 Pèlerins d'ailleurs

Le MC de par le monde

Loyola Gagné

22 Pèlerins d'ici

Lève-toi et marche

Le leadership à travers mon
expérience de rectrice

Nazaire Auger

Isabelle Turpin

25 Pèlerins en examen

Test de leadership

26 Pèlerins en action

Résultat du tirage du MCFC

27 Halte-détente

28 Leaders dans les

Idées fondamentales du MC



Date de
tombée
du prochain
numéro :
3 juillet 2009

En couverture

Photo de
Cécile Gagné,
rhsj

La citation en
en-tête est du
comité de
rédaction.

Pèlerins en marche, publiée 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Secrétariat

7400, boul. St-Laurent, bur. 226
Montréal (Québec)
H2R 2Y1 Canada
Tél. et téléc. : 514 273-7429
pem@cursillos.ca
www.cursillos.ca

Comité de rédaction

Jacques Deschamps
Anna-Marie Valbrun
Louise Julien
Lorenzo Izzì
Loyola Gagné, s.s.s.
Monique Bourgeois

Photographie

Jules Bélisle

Conception graphique

Ghislain Bédard

Impression

Héon & Nadeau

Abonnements

Marcel Legault
marcellegault@cursillos.ca
450 669-7673

TARIFS DES ABONNEMENTS

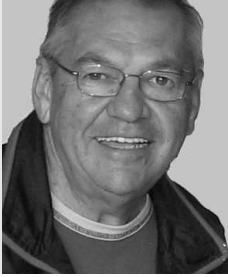
Abonnement individuel expédié
par la poste :

12 \$ par année; 20 \$ pour 2 ans.

Abonnements regroupés dans la
même communauté et expédiés
par votre secrétariat diocésain :

8 \$ par abonnement.

Les chèques doivent être faits au
nom du *Mouvement des Cursillos*.



Apologie

Vous ne le verrez jamais les deux bras battant l'air en gesticulant. Il ne crie pas, n'élève même pas le ton. Il ne fonce jamais tête baissée sur la cible. Il écoute d'abord, offre son aide et suggère parfois un chemin plus commode. Il est doux comme de la soie et fin comme le lin, mais la toile est solide parce que tissée de la main même de son maître absolu, Jésus, notre Seigneur le Christ.

Il a côtoyé des requins, accompagné des loups et volé avec des aigles. Au sortir de la courbe, il reste aujourd'hui le seul encore visible, cheminant toujours, nous invitant encore discrètement à le suivre si le cœur nous en dit. Il est et demeure toujours celui qui « aplanit le chemin ». Celui qui prévoit et écarte les obstacles. On l'a plus souvent élu secrétaire que président mais, chaque fois, il est devenu la « pierre d'angle » de l'édifice. Celui sans qui tout s'écroule. Celui qui fait que les choses arrivent. Le fidèle, le loyal, l'indispensable et le dévoué Loyola. Il arrive quand tous les honneurs ont été cueillis. Il remet patiemment en place les morceaux abandonnés, trouvant toujours le moyen de remettre le wagon sur ses rails.

Quelle est fausse notre image du leader charismatique au dynamisme flamboyant! Le monde n'a pas besoin de mille Barack Obama, mais que se multiplient ceux et celles qui l'ont formé, conseillé, aimé et éduqué! On pourra alors envisager la victoire finale du bien sur le mal.

Notre mouvement est plus nécessaire que jamais. Pourtant, l'ingrédient principal de sa survie, le concept du leadership pour transformer les milieux a été dilué par l'un et par l'autre au goût de chacun afin de ménager une susceptibilité ici, une incompréhension là. Le leadership a mauvaise presse. Tantôt argument pour ne pas parrainer, tantôt utile pour refuser une responsabilité en prétextant

ne pas avoir « ce qu'il faut ». Nous savons pourtant tous ce qui arrive à la forêt qu'on ne reboise pas.

Le leadership, c'est avant tout accepter de participer, d'ajouter son épaule à la roue, de faire avancer. Le leadership, c'est encourager, maintenir, renforcer. C'est faire un pas de plus, c'est le moindre petit geste pour créer un monde meilleur. Votre seule présence au milieu de l'action a son poids. Le leadership, c'est être un pèlerin en marche.

J'ai passablement vécu. J'ai passé ma vie en ventes et en marketing. Le leadership y était la qualité la plus recherchée. Eh bien, je vous en témoigne avec force. Je n'y ai vu que très exceptionnellement des leaders de la trempe de Loyola Gagné. Sans lui, la revue que vous tenez présentement n'existerait tout simplement pas. À chaque parution, Loyola doit consacrer de très nombreuses heures à rassembler informations, articles, photos. Il écrit des chroniques, traduit des textes de l'espagnol, s'implique au niveau de la mise en pages, prend soin de mille détails, etc. Loyola fête cette année le cinquantenaire de son ordination sacerdotale. Depuis son cursillo (1972), Loyola a toujours été profondément engagé dans le Mouvement, et ce, à tous les niveaux. On lui a tout demandé, il a toujours répondu présent. Sa modestie n'est pas fausse et son amour du prochain est vrai. Tout le monde connaît et apprécie Loyola. Nous saluons ici son grand leadership.

Nous vous le donnons en exemple. On ne le suit pas parce qu'il crie, gesticule ou cogne. On le suit parce qu'on craint de le perdre de vue, car il va toujours plus loin. Merci Loyola! ■



Loyola Gagné

Photo : Edouard Mosseau

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca



Où se trouvent les chemins de Dieu?

Parole de Dieu au grand prophète Isaïe : « Vos pensées ne sont pas mes pensées et vos chemins ne sont pas mes chemins » (55, 8). Ce texte m'interpelle beaucoup. Il me semble que je dois souvent vérifier, avec le temps, avec l'histoire, la valeur et la durée de ce que j'ai pensé et les chemins que j'ai pris. En écrivant cela, j'écoute ce que disent chacune de nos communautés, les membres de nos tables de soutien, les vérités qu'énoncent chaque secteur du National et je me rends compte de l'attachement inclus à nos plans d'action. Ne sommes-nous pas trop attachés à nos pensées et pas assez à celles de Dieu? Ne sommes-nous pas trop sûrs que les chemins que nous prenons soient inchangés?

Le rêve de Jésus est exprimé dans l'évangile de saint Jean : « Que tous soient un pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (17, 21). Nous rêvons, nous aussi, à de l'unité mais sans rien céder. Ce n'est pas facile d'accepter nos différences personnelles et communautaires. Aujourd'hui, l'évangélisation n'est plus l'imposition de notions mais le témoignage d'une conversion progressive ajustée aux signes des temps. Les idées véhiculées dans notre Mouvement ne sont plus totales, définitives, universelles. Nous sommes invités à imiter Jésus qui s'est fait pauvre serviteur. C'est son chemin. Il ose même nous dire que nous sommes des serviteurs inutiles : « Vos pensées ne sont pas mes pensées. »

Nous sommes capables de prier ensemble pourvu que nos vieux schémas demeurent intacts. Nous refusons de quitter nos chemins qui conduisent, en ce moment, à des impasses. Un auteur écrit : « Nos vieilles pensées nous enferment dans nos décisions qui sont contraires au rêve de Jésus pour qu'ils soient un. » Il y a encore des chicanes de clochers, d'écoles de formation, d'expansion vers d'autres pays ou territoires. Les autres devraient avoir les mêmes pensées et les mêmes chemins que les nôtres. Le vieux prophète Isaïe avait vu cela! L'idée de fusion relève d'une volonté de puissance. « L'histoire est maîtresse de vie », a dit Jean XXIII. On ne revient pas en arrière. L'histoire se respecte mais ne se répète pas. Il faut s'implanter dans la culture d'aujourd'hui au lieu de croire que les retours en arrière vont susciter un renouveau dans notre Mouvement, renouveau qui va attirer les



Photo : Jacques Deschamps

jeunes. Le Cursillo est un Mouvement pour l'Église de 2009. « La vie n'est pas faite pour mourir ». Nos actes de charité doivent dépasser nos peurs du changement. Saint Paul dans son hymne à l'amour (Cor 13, 13) termine par cette phrase : « Trois choses demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus importante des trois, c'est l'amour, qui ne passera pas. »

Le père André Dumont, o.m.i., écrit : « Les croyants que nous sommes, ne l'oublions jamais, demeureront toujours en chemin jour après jour, en train de grandir, de découvrir qui nous sommes. » Tranquillement, nous apprenons que l'important est de parler à Dieu. « Enferme-toi dans ta chambre pour prier, dit Jésus; le Père voit ce qui se passe dans le secret, il te le revaudra. » Je vous invite à méditer souvent sur cette phrase que le prophète Isaïe met dans la bouche de Dieu : « Vos pensées ne sont pas mes pensées; vos chemins ne sont pas mes chemins. » En regardant notre histoire, nous reconnaissons les chemins de Dieu. ■

Nazaire Auger, cjm, de l'Exécutif National
aalyonnet@free.fr



Le trépied de Paul (3)

NDLR. Cet article fait suite à celui publié dans le n° 25 de PEM, à la p. 5.

Deuxième patte du trépied : l'étude

Nous avons appris au Cursillo que personne ne peut aimer ce qu'il ne connaît pas. Paul a aimé Dieu de plus en plus profondément à mesure qu'il le connaissait davantage. Mais pour cela, il a étudié. En commençant tout d'abord par une relecture de l'Ancien Testament qu'en tant que pharisien, il savait par cœur. Il l'avait appris d'un grand docteur de la Loi, le fameux Rabbi Gamaliel. Mais il devait le relire dans l'optique de Jésus. C'est pour cela, comme nous l'avons vu au chapitre 2, qu'il se retira au désert d'Arabie, à prier, à étudier les Écritures, à les interpréter avec les yeux de Jésus. Et c'est là que Saul a rencontré le Seigneur de façon plus profonde que s'il l'avait connu en chair et en os. « La Bonne Nouvelle que je vous ai prêché ne vient pas des hommes mais d'une révélation particulière de Jésus Christ » (Gal 1,11-12). Sa formation, il la reçoit donc directement du Christ, reliée indissolublement à sa prière et parce qu'il est éminemment un être d'action.

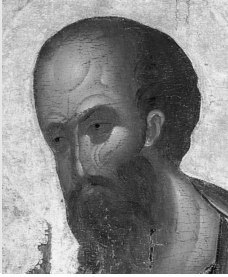
Paul, passé la quarantaine, se convertit en écrivain, pressé par les circonstances. En tant que juif helléniste, il jouissait d'une culture grecque avec de la facilité pour cette langue. Mais il avait aussi sa culture hébraïque, sur la Sainte Écriture, l'histoire d'Israël et les méthodes exégétiques. Ce n'est pas un théoricien, ni un écrivain de profession qui veut élaborer une synthèse doctrinale. Il agissait par intuition, inspiré de l'expérience et transfiguré par la Grâce. Ses lettres naissent de l'action et tendent à l'action. Les sujets dérivent de consultations qui lui sont faites ou des objections de ses adversaires. L'exposition de la vérité religieuse est celle d'un contemplatif, mais un contemplatif qui a les pieds bien ancrés dans la réalité. Son art est d'exprimer ce qu'il pense, ce qu'il sent, ce qu'il vit; ce qui a donné lieu à ce qu'on appellera plus tard, « la théologie paulinienne », que l'on peut résumer ainsi : *Le Christ est Seigneur du monde, comme Créateur depuis l'éternité, il donne un sens à l'histoire, puisque tout tend vers lui; il rachète le cosmos de l'esclavage et l'oriente vers le Royaume de Dieu.*



Saint Paul de Roublev

Et cette doctrine profonde est enrobée dans un style de toute beauté, un style personnel, incisif, dur parfois, toujours passionné et lumineux. On y détecte des qualités contradictoires puisqu'il est, à la fois, logique, réflexif, profond, sensible, polémique, concis, sobre, avec une intelligence vive de la réalité du temps et ouverte à toutes les valeurs humaines.

Après avoir étudié lui-même sa Bible, Paul nous a heureusement transmis le fruit de son étude dans ses nombreuses lettres. À nous maintenant de nous mettre à l'étude de cet incontournable trésor!



Troisième patte du trépied : l'action

Au Coursillo, nous avons appris que l'action apostolique est la conséquence normale et naturelle du chrétien qui vit en grâce avec Dieu, et qui, par conséquent, s'appuie sur une intense vie de prière et sur une étude constante et sérieuse. Nous avons appris également que cette action doit se structurer à partir de *l'étude du milieu* et suivre une stratégie pour évangéliser les milieux. Quel était le milieu de Saul de Tarse? Quelle fut sa stratégie?

Au temps de Saul, le monde était dominé par les Romains qui imposaient l'ordre, le droit et la stabilité. Mais régnait aussi l'hellénisme, avec son lointain souvenir dans l'art, la science et la philosophie. Au niveau religieux, on confondait les divinités païennes et les dieux orientaux avec le judaïsme et sa foi en un Dieu unique et son espérance d'un Messie Sauveur.

Paul, poussé par son génie et surtout par la Grâce, conçoit l'audacieux projet de conquérir pour le Christ les grandes villes de l'Empire romain, les Synagogues et les centres culturels. C'est alors qu'il va entreprendre ses grands voyages.

Premier voyage apostolique (de 45 à 49 environ)

Le chef de l'expédition est Barnabé, avec son neveu Jean-Marc, et Paul. Ils vont partir d'Antioche, en route pour Chypre. C'est là que Paul obtient sa première victoire : il démasque le magicien juif Élimas et convertit le gouverneur romain, le proconsul Serge Paul. Ce sera son premier filleul. C'est à partir de ce moment-là qu'il prend le nom de Paul au lieu de Saul. Ensuite, ils se rendront à Pergé de Pamphlie, où Jean-Marc se sépare d'eux, comme nous avons vu au chapitre 3. Alors Paul et Barnabé remontent vers le nord, en parcourant les villes de Pisidie, Iconium, Derbé et Lystre. En chacune d'elles c'est toujours le même scénario : prédication à la communauté juive, mécontentement de la majorité des juifs, prédication aux païens suivie de conversions, tumulte parmi les juifs et fuite de la ville... À Lystre, ils sont lapidés, puis Paul convertit Timothée. Ils reviennent

par le même chemin pour confirmer dans la foi les néophytes des villes visitées antérieurement. De retour à Antioche, « ils racontèrent tout ce que Dieu avait fait par leur entremise et comment il avait ouvert la porte de la foi aux païens » (Actes 14, 27).

Deuxième voyage apostolique (de 50 à 52 environ)

Cette fois, Paul se sépare avec douleur de Barnabé, à cause d'un différent au sujet de son neveu Jean-Marc. Il part d'Antioche avec Silas et rendu à Lystre, il s'adjoindra Timothée, puis à Troas, il amènera Luc. Ils visitent les communautés fondées lors du premier voyage et se réjouissent de voir « qu'elles vont en croissant chaque jour dans la foi et en nombre » (Actes 16, 5). Paul veut aller jusqu'à Éphèse, mais l'Esprit l'en empêche par deux fois (Actes 16, 6-7) et lui enjoint de se rendre en Macédoine. Paul va partir pour l'Europe. Il prêche dans la ville de Philippe, où il est fouetté et emprisonné, ensuite à Thessalonique et à Bérée de Macédoine. Ensuite, ils se rendent à Athènes (où ils sont reçus dans une grande indifférence) et à Corinthe, où ils travailleront plus d'un an pour y établir une chrétienté florissante, de même qu'à Philippe et à Thessalonique, pour revenir à Antioche.

Troisième voyage apostolique (de 54 à 58)

Ce voyage traverse la Galatie et la Frigie. Nos missionnaires s'arrêtent à Éphèse, le rêve de Paul le plus cher. Il y reste trois ans et obtient de solides résultats. Il y dirigea durant deux ans, la première école catéchétique chrétienne, ouverte tous les jours. C'est à partir de là que Paul voulait se rendre à Rome. Malheureusement, il y eut un tumulte contre lui, soulevé par les vendeurs d'idoles qui voyaient leurs boutiques se vider à la mesure que croissait le nombre de chrétiens. Paul dut fuir rapidement pour sauver sa vie. Il se dirigea à Corinthe, pour y demeurer trois mois. Puis, il traversa la Macédoine, Troas, Milet et de nouveau Éphèse. De retour à Jérusalem, il veut se rendre évangéliser à Rome et en Espagne. Mais dès qu'il est reconnu, on soulève la population et il est emprisonné, en 58.

Quatrième voyage (emprisonné, de 61 à 63)

Paul refuse d'être jugé à Jérusalem, alors il fait appel à son titre de « citoyen romain » pour qu'il soit jugé par l'empereur à Rome. Le voyage par bateau est très périlleux, mais il en profite pour catéchiser les soldats eux-mêmes qui le gardent. À Rome, on lui donne une habitation surveillée, mais où il est seul. Il pouvait recevoir ceux qu'il voulait et en profiter pour prêcher le Royaume de Dieu. Il est jugé en 63, puis acquitté après 5 ans de détention. Les Actes arrêtent ici leur information. On pense que Paul a réalisé alors son voyage en Espagne, mais qu'il s'est rendu ensuite à Éphèse, Crète et Troas, jusqu'à ce qu'il soit de nouveau emprisonné en 66 et conduit de nouveau à Rome, où il sera condamné et décapité, par ordre de l'Empereur Néron, en 67.

Peut-on mesurer l'influence de Paul?

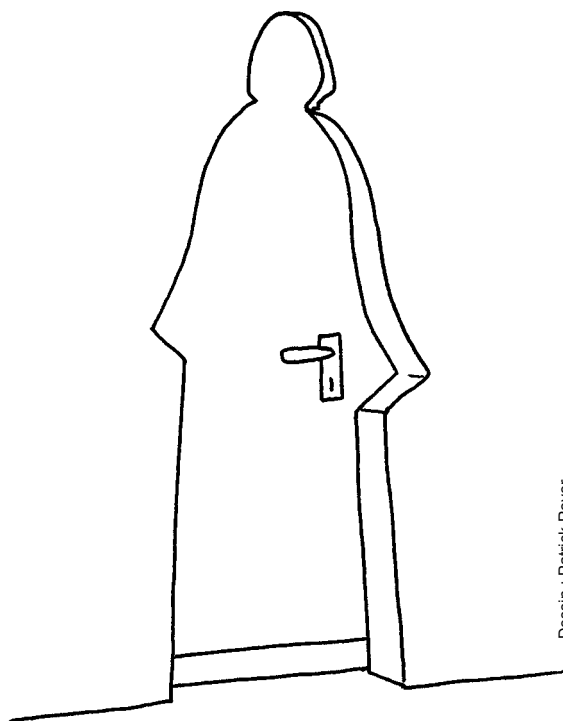
Non. Cependant, certains auteurs ont additionné le nombre de kilomètres parcourus par saint Paul durant ses voyages missionnaires : 7 800 km par terre et 9 000 km par mer, pour un total de 16 800 km, et cela sans compter la mission en Espagne et d'autres voyages non décrits par les Actes des Apôtres, mais mentionnés dans les Lettres de Paul. Chez Paul, toute son action est basée sur l'amour de Dieu et du prochain. Il a donné un extraordinaire témoignage de vie chrétienne et proclamé la Parole de Dieu, comme un vaillant héraut kérygmatic. Il est à bon droit considéré comme l'Apôtre des Nations.

Certains auteurs ont additionné le nombre de kilomètres parcourus par saint Paul durant ses voyages missionnaires : 16 800 km.

5. Les forces de Paul

Walter Gardini, dans son volume *Pablo, un cristiano sin fronteras* (Paul, un chrétien sans frontières) énumèrent les forces caractéristiques de l'Apôtre, de la façon suivante :

- aller dans les grands centres; pour introduire le christianisme sa stratégie était d'aller dans les grandes villes de l'Empire, dans les centres culturels de l'Hellénisme et dans les synagogues des Juifs;
- aller vers les plus lointains, « afin que la Parole de Dieu soit diffusée jusqu'au bout du monde » (II Thess 3, 1);



Dessin : Patrick Royer

- chercher les portes ouvertes; c'est-à-dire s'adapter aux circonstances où il trouve « une porte ouverte au Seigneur » (II Col 2, 12); Paul planifie mais il est souple;



- utilisant tous les moyens possibles afin d'atteindre tout le monde en tous lieux; que ce soit dans les rues, dans les synagogues, les centres publics ou privés, que ce soit durant le sabbat ou en semaine, personnellement ou par lettres, selon ce que lui inspire l'action divine. Il planifie soigneusement, mais sait changer de cap à l'occasion;
- une grande adaptation; « quoiqu'étant totalement libre, je me suis fait serviteur de tous pour vous gagner tous; je me fais juif avec les juifs, faible avec les faibles, je me fais tout à tous » (I Cor 9,19-23);
- partir de la prémisse que chaque homme est libre de choisir le chemin par lequel il va rencontrer Dieu.

Conclusion

Paul a été le grand architecte des fondations de l'Église, parcourant les grandes routes romaines avec leur réseau de synagogues, visionnant le futur du monde occidental, par delà les races et les continents. Zélé propagateur du mandat donné par Jésus d'aller partout dans le monde, il s'est dépensé à l'évangélisation des nations. Devant le refus des juifs de l'accueillir, il s'est tourné vaillamment vers les païens (Actes 13,46). De même, nous cursillistes, devons-nous cesser de pêcher dans un vivier (parmi les chrétiens déjà militants dans l'Église) pour aller évangéliser dans les milieux païens de notre monde actuel. C'est pour cela que Paul est le Patron du Mouvement des Cursillos. ■

Leadership en perles!

La première responsabilité du leader est de conserver la flamme de l'espérance bien vivante.

Celui qui veut devenir chef d'orchestre doit tourner le dos à la foule et faire face à la musique.

L'homme qui suit la foule n'est suivi par personne.

Le patron sait qui blâmer, le leader corrige simplement la faute.

Je suis leur leader, mon premier souci est de les suivre!

Tirez quelque chose au bout d'une corde et cela vous suivra partout. Poussez-la et vous en perdrez rapidement le contrôle.

Une armée de chevreuils commandée par un lion serait bien supérieure à une armée de lions commandée par un chevreuil.

Si vous avez peur des gens qui vous commandent, ayez pitié des gens qui doivent vous obéir.

Le leadership est l'usage intelligent du pouvoir. Le pouvoir est la capacité de traduire les pieuses intentions en actions concrètes.

Ne vous contentez pas de dire à une personne d'être courageuse, aidez-la plutôt à le devenir.

Le leadership, c'est l'art de faire faire à quelqu'un quelque chose que vous voulez voir fait, parce qu'il a envie de le faire.

Dwight David Eisenhower

La plus grande distinction est le service aux autres.



On nous écrit de partout

De l'Ontario

J'ai été impressionnée par l'article « Les chiens prient-ils? » (PEM no 25, p. 20). Dommage que la source soit inconnue. Cela lui enlève du poids. Mais tout de même... Ce texte est à rapprocher des paroles de Jésus : « S'ils se taisent, les pierres crieront. »

La foi en la présence dans le Pain consacré est pratiquement morte dans nos milieux. C'est devenu une présence symbolique... Les chiens disent ce que nous ne disons plus...

Sœur Suzanne
Ontario



Photo : iStockphoto

De Suisse

Super no 25! J'aime beaucoup ce que dit sœur Emmanuelle : Je ne cherche pas de consolation, je préfère la foi nue, sans rien ressentir. Je préfère l'aridité aux consolations, etc.

Charles
Genève

P.-S. : C'est sympa de pouvoir se lire dans le courrier des lecteurs!

De Montréal

Je suis toujours en admiration devant le travail et l'esprit qui motivent le comité de rédaction de PEM. Cette revue est un trésor spirituel! Félicitations pour l'audace de la photo en p. 3 du no 25.

Suzanne A.

De Valleyfield

NDLR. Ici, on nous a écrit plus longuement que d'habitude. Merci à Jules pour sa contribution qui peut facilement se rapprocher de notre thème du leadership : il donne des conseils pour éviter l'essoufflement des chefs.

Dernièrement, lors d'une Ultreya, un questionnaire a été soumis à la communauté dans le but de réfléchir sur l'avenir du Mouvement des Cursillos. Il est à souhaiter que cet exercice apporte plusieurs opinions, idées, suggestions et critiques constructives. Que celles-ci soient scrutées, étudiées, évaluées pour finalement être mises en application pour le plus grand bien de tous. Suite à cet exercice, j'ai découvert un article qui allait dans le même sens. Cet article, en effet, convient exactement à ce que notre Mouvement vit déjà depuis quelques années... c'est-à-dire un certain **essoufflement des responsables!** L'article se trouve dans le journal *La Presse* du 19 avril 2008, et il est intitulé : « Impliquer les employés pour générer des idées », et c'est signé : Chantal Teasdale.

« Jusqu'à quel point les idées des employés sont-elles écoutées dans les entreprises? Actuellement, de plus en plus d'organisations misent sur l'intelligence de leurs ressources humaines pour obtenir un meilleur rendement, en tenant compte autant que possible de leurs connaissances, de leur créativité et de leur imagination. Lorsqu'une entreprise prend en considération les idées de ses employés, elle démontre qu'elle souhaite entretenir un lien de confiance avec eux et progresser en consultant ceux qui connaissent bien l'organisation et qui sont aptes à **déceler des occasions d'amélioration** en fonction des enjeux connus. En établissant ainsi un dialogue, sans contrainte et sans jugement bien entendu, l'entreprise permet aux employés d'exprimer leurs idées.

La promotion des mesures choisies incitera les employés à participer activement et les encouragera à contribuer au succès de l'organisation. Parfois, l'entreprise doit stimuler cette capacité à **innover et à penser autrement**. Cette mesure est grandement mobilisatrice, car elle permet de réunir les forces et les talents de ressources

ayant souvent un potentiel caché. Évidemment, c'est la direction qui prendra la décision mais, au moins, les employés auront été entendus. Ils auront été impliqués et auront cheminé dans la recherche de solutions, ce qui facilitera leur adhésion à l'idée retenue à la fin du processus. L'entreprise en retirera beaucoup d'avantages, surtout si elle considère ses employés comme de véritables alliés. »

Se remettre en question est un processus nécessaire, même pour notre Mouvement. Il faut savoir confronter la façon dont on fait les choses et y apporter les changements qui s'imposent. La stagnation et la

monotonie n'engendrent pas le progrès ni l'évolution. Savoir déléguer, c'est bien, mais comme le dit Chantal Teasdale, il faut aussi « miser sur l'intelligence des autres et savoir les écouter »!

Souvenez-vous du dicton : « Toute personne a quelque chose à nous apprendre si on lui donne l'occasion de s'exprimer. » Mais est-ce qu'on est prêt à accueillir les suggestions? ■

Jules Claeys, diocèse de Valleyfield
jclaeys@rocler.com



Viens et suis-moi

(Marc 1, 17)

**Venez marcher sur les pas de Jésus
du 26 octobre au 6 novembre 2009.**

**Un pèlerinage appuyé par le Commissariat de
Terre Sainte et accompagné par
M. l'abbé Christian Bourgault.**

Pour informations, veuillez contacter :

Thea van de Kraats
Guide de Terre Sainte
1695, boul. Saint-Joseph Est, suite 100 SS
Montréal (Québec) H2J 1N1
514-374-7965
thea@spiritours.com
www.spiritours.com

M. l'abbé Christian Bourgault
Guide spirituel
140, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny (Québec) G5V 1K6
418-248-3663
christianbourgault@globetrotter.net

Qui n'a jamais pensé se rendre en ces lieux où Jésus a marché? Nous en entendons parler depuis si longtemps! Voici un voyage qui nourrit l'esprit, le corps, le cœur et surtout l'âme... Quand on est allé en Terre Sainte, on n'écoute plus la Bible de la même façon puisqu'on voit se réaliser le récit sur les lieux mêmes où il s'est déroulé... et la prière s'en trouve profondément transformée. Les disciples demandaient à Jésus : « Maître, où demeures-tu? » Il leur a répondu : « Venez et vous verrez! »

Voici donc une invitation à vivre une expérience UNIQUE dans votre vie!



« Si on s'y mettait » (air connu)... Si, au lieu de peser le pour et le contre, on ajoutait le poids de notre bonne volonté dans la balance. Si on réalisait enfin que chacun de nos pas, même petit, nous faisait avancer vers le but fixé. Ne plus me contenter de suivre la parade, mais partir avant qu'elle ne se forme sachant d'avance qu'elle me rattrapera et me soutiendra.

Si on s'y mettait... Ne pas repêcher mais nager avec; ne plus sauvegarder mais rebâtir. Non pas prétendre mais apprendre. On peut rattraper sans courir mais non courir sans s'essouffler. On peut favoriser de loin, mais il est difficile de soutenir sans tendre la main. On peut manger avec son voisin sans être son prochain. Possible bien sûr d'aider sans être expert, mais il n'y a pas de champion sans courbature. Bien avant d'enlever la paille dans l'œil du gars d'en face, renforcis-toi en soulevant ta poutre. Cette poutre dont la fonction est souvent de nous cacher l'énormité de la tâche.

Si on s'y mettait... Le Seigneur ne nous demande pas de sauver le monde. Il s'est même tué à cette

SI ON S'Y METTAIT

tâche. Pour faire partie de son équipe de leaders, il s'agit simplement de regarder sa main et de réaliser qu'en autre chose, elle est tout à fait bien constituée pour tenir un marteau.

Votre revue PEM n'a pas une équipe de recherchistes sophistiquée. Son service d'archives n'est absolument pas en mesure de nous fournir un pourcentage précis des cursillistes engagés activement à la vigne

du Seigneur. Nous intuitionnons seulement qu'ils sont nombreux et persévérants. PEM cependant est à l'écoute de ses lecteurs et lectrices. Des rumeurs nous viennent qu'au sein même de notre courageux Mouvement, de nombreux postes restent à pourvoir. Les mêmes personnes doivent constamment reprendre le collier. Dans cette période de grands chambardements (fermeture d'églises, contestation de la hiérarchie, pénurie de clergé, scandales de toutes sortes, etc.), notre Mouvement est plus que jamais nécessaire! Nous n'avons pas le droit d'accuser. Nous nous contenterons donc de faire notre propre pas en avant (ultreya!) en vous indiquant l'état de la route vu d'ici. ■

En avant toutes!

Des questions se posent

Depuis quelques années nous, cursillistes, nous nous posons des questions sur notre Mouvement. Quel est notre avenir? Est-ce que le Cursillo sera toujours là pour nos petits-enfants? Un constat : le nombre de communautés diminue depuis plusieurs années, 50 % de moins en 20 ans (on nous a même présenté un graphique de cela dans un Conseil Général), et quand vient le temps des élections, personne n'est disponible, personne ne se sent appelé. Nous vieillissons et nous manquons d'énergie. Les jeunes viennent vivre le Cursillo, mais après, on ne les revoit plus. Nous sommes donc arrivés à un tournant, à un carrefour. Et dans un carrefour, il faut se poser la bonne question, autrement on ne prendra pas le bon chemin. Nous sommes dans l'obligation de considérer notre avenir et de prendre des décisions importantes face à notre Mouvement.

J'ai entendu dire : « Le Cursillo est le fruit de l'Esprit; il faut lui faire confiance pour l'avenir. » Je suis d'accord qu'il faut lui faire confiance, qu'il faut le prier, qu'il faut lui demander conseil. Mais en même temps, nous ne sommes pas impuissants. Nous avons reçus ses sept dons : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. À nous de nous en servir! Nous devons alors prendre des risques, dans la prière et avec l'Esprit, mais nous devons agir. Saint Paul, notre patron, s'est promené un peu partout pour annoncer, pour conseiller, pour aider la jeune Église à se construire. Il n'est pas resté immobile à prier et à espérer. Et nous, qu'allons-nous faire? Et moi, quel est mon rôle là-dedans?

Comprenez-moi bien : je ne veux pas m'apitoyer sur le sort du Mouvement. Le Cursillo n'existe pas pour faire des cursillistes; il a été créé pour évangéliser les milieux! Si le Cursillo n'existait plus, Jésus trouverait bien une autre manière pour évangéliser ces milieux. Cependant, nous avons tous vu des miracles au Cursillo et nous connaissons intimement la puissance et l'efficacité de ce moyen.

Toutes les organisations doivent se repenser à un moment donné et le MC n'y échappe pas. La récession actuelle nous donne la preuve flagrante que même les

organisations les plus importantes et les plus puissantes doivent se remettre en question ou disparaître. C'est cette remise en question que le MCFC fait depuis quelques années. Mais aucune organisation ne peut se refaire si les membres ne croient pas à ce besoin et ne s'y impliquent pas. Il va sans dire que ceci exige des changements et risque de nous déranger. Mais ne rien faire nous mène directement à l'échec et à la disparition du Cursillo. La démographie de notre Mouvement est inexorable et nous savons que le cursilliste moyen est maintenant un retraité. Combien de temps tiendrons-nous encore avant de devenir un bon souvenir comme certaines communautés religieuses que nous connaissons? Combien de temps encore avant que nous vivions le *dernier* Cursillo? Pour ma part, je ne suis pas prêt à

baissier les bras et je sais que je ne suis pas le seul. Plusieurs diocèses m'ont invité à leur rendre visite dernièrement. J'ai rencontré des personnes qui ont encore le feu sacré, des personnes qui veulent et qui tiennent au Cursillo. Alors, que diriez-vous d'un nouveau départ, d'un petit voyage dans le pays des possibilités?



Photo : iStockphoto/ufukguler

Il y a place pour le rêve

Avez-vous le goût de l'aventure, du nouveau, de l'inconnu? Est-ce que le large vous appelle, est-ce que les côtes lointaines vous attirent? Est-ce que le cœur vous bat un peu plus vite en sachant que le départ arrive et que le dépaysement vous attend? Quand c'est le temps d'embarquer dans l'avion, dans le bateau ou dans le train, êtes-vous excités, un peu fébriles et pleins d'anticipation et d'espoir?

Nous avons tous et toutes senti cette excitation à la veille de l'aventure. Est-ce que j'ai tout ce qu'il faut : argent, passeport, billets, médicaments, Imodium surtout! Il y a toutes sortes d'aventures dans la vie et, parmi ces aventures, il y a le Cursillo. Nous avons tous et toutes vécu un Cursillo qui est une expérience qui déclenche une aventure qui nous mène vers l'inconnu et qui nous fait découvrir des talents et des forces insoupçonnés en nous et des merveilles dans les autres. Le Cursillo est un voyage de découverte de soi, des autres et de Dieu. Nous avons vécu à plein ce voyage pendant les Trois-Jours et nous vivons actuellement notre 4^e jour.

Nous devons retrouver le goût de l'aventure et reprendre le large dans un voyage qui s'appelle : *leadership*.

Au début du 4^e jour, nous avons raconté notre voyage, nous avons communiqué notre enthousiasme et notre joie et, grâce à cela, d'autres sont allés vivre ce voyage. Mais comme nous sommes tous des êtres très humains, nous avons tendance à oublier et notre enthousiasme s'est doucement transformé en pantoufles confortables qui nous protègent du froid. Nous avons besoin de pantoufles. Elles sont utiles. Nous avons tous besoin d'un lieu où il fait bon vivre, d'un refuge où nous sommes à l'abri. Mais si nous portons trop souvent et trop longtemps nos pantoufles, graduellement elles s'étirent, au point de nous couvrir le cœur et assourdir les bruits du monde extérieur. Nous n'entendons que faiblement les cris des autres qui ont soif de connaître Dieu et qui nous

demandent de les aider. Nous ne sentons presque plus la douleur et la peine de ceux et celles qui souffrent parce qu'ils ne connaissent pas l'amour de Dieu. Nous ne voyons que partiellement nos enfants et nos petits-enfants qui cherchent des indices de Dieu dans leur vie et qui ne trouvent que matérialisme et plaisirs frauduleux. Nos pantoufles-cocons nous protègent et nous isolent!

Pour évangéliser les différents milieux de notre monde, nous devons sortir, comme les Apôtres, de notre Cénacle et témoigner de notre foi dans la rue, de façon à ce que les gens qui ont besoin d'entendre, entendent. Nous devons transformer nos pantoufles en souliers de marche. Nous devons retrouver le goût de l'aventure et reprendre le large dans un voyage qui s'appelle : *leadership*.

Le leadership, un appel

C'est un mot à la mode qui rappelle souvent les grands de l'histoire et qui, dans notre monde médiatisé, évoque des images d'orateurs, de politiciens, de vedettes. C'est un mot qui peut nous effrayer et qui en même temps nous interpelle. Nous avons besoin de leaders – ces personnes presque mythiques qui nous mènent au-delà des dangers et des obstacles pour enfin arriver à la terre promise. Nous les avons mis sur un piédestal et les avons investis de pouvoirs surhumains. Et pourtant...

« Je me présente humblement : je suis comme tout homme qui vit ici-bas », disait le pape Jean XXIII. Les leaders ne sont pas différents de nous, de toi et de moi. Ils sont envahis par les mêmes doutes et les mêmes peurs que tout le monde :

Je ne pourrais jamais faire ça!

Je n'ai pas étudié...

Je n'ai pas le temps...

Je ne sais pas comment parler au monde...

Je n'ai pas le sens de l'organisation...

J'ai trop de travail, j'ai trop de responsabilités...

Mais pourquoi est-ce que les leaders choisissent d'être leaders? Pourquoi faire ce choix qui s'avère souvent difficile et plein d'embûches?

Parce que, **être leader, c'est exercer son choix**. L'organisation peut nous conférer un titre et une autorité.

Mais être leader, ça relève de notre ressort personnel. Le leadership ne s'impose pas. Il jaillit d'une réflexion personnelle qui touche à tout ce qu'il y a de plus profond en moi : ma foi, mes valeurs, ma famille, les personnes et les choses que je chéris et qui comptent pour moi. À un moment donné dans ma réflexion je choisis, je décide que je dois être plus pour pouvoir faire plus. Je choisis le leadership parce que je sens que le leadership me choisit. Ça ne me met pas à l'abri de la peur ni des critiques, mais je sais que ce choix est nécessaire parce qu'il touche à ce qu'il y a d'important pour moi. Le leadership, c'est un appel.

Nous avons besoin de personnes qui favorisent le dialogue et qui nous inspirent : « Yes, we can! »

Notre Mouvement, comme notre Église et notre monde, ont besoin de leaders actuellement. Nous avons besoin de personnes qui vont nous aider à trouver le chemin de l'avenir et qui nous encouragent à poursuivre, même quand c'est difficile. Nous avons besoin de personnes qui favorisent le dialogue et qui nous inspirent : « Yes we can! » disait la campagne d'Obama. Nous avons besoin de personnes qui agissent avec courage et qui se dépensent pour nous faire avancer. Nous avons besoin de personnes qui osent, qui risquent, qui apprennent, qui ont l'esprit et le cœur ouverts, qui écoutent et qui aiment. Nous avons besoin de leaders!

Quand Christophe Colomb a découvert l'Amérique, il pensait avoir trouvé l'Inde. Il n'avait pas de carte, seulement une boussole. Les leaders n'ont pas de carte. Ils vont vers l'inconnu, leur boussole à la main. Les fondateurs du Cursillo n'avaient pas de carte non plus. Ils se sont lancés à l'aventure avec leurs idées et leur boussole : l'amour des autres et de Dieu. Le Nord de leur boussole, c'était Jésus. Il n'y a pas de certitude confortable et pantouflarde. Christophe Colomb n'a pas trouvé l'Inde mais, comme Jacques Cartier, il a ouvert un chemin vers une terre promise et d'autres ont suivi. **Le leadership est un voyage de découverte qui ouvre de**



Christophe Colomb

Photo : iStockphoto

nouveaux chemins et nous amène vers de nouveaux horizons, surtout vers la terre inconnue de notre propre cœur où nous attend celui qui a inspiré le voyage.

Tu te sens interpellé? Qu'est-ce qui compte pour toi? Est-ce que le Cursillo est important dans ta vie et veux-tu que ça bouge? Alors, tu as l'essentiel du leader : la passion, le feu, le désir de t'impliquer. Sans cela, le leader n'est pas leader. Sans combustible, le moteur ne marche pas. Jésus nous a dit de ne pas nous inquiéter du reste, qu'il nous donnera le nécessaire. Avec son aide, le reste s'apprend et nous pouvons devenir des leaders différents, selon nos talents et nos intérêts. Il n'y a pas de moule pour un leader. Il y a d'abord la volonté d'aller de l'avant avec d'autres, de faire face à l'avenir, les yeux fixés sur l'horizon et la boussole greffée au cœur.

Prêt à appareiller? C'est un départ! Allons-y ensemble en criant « Ultreya! » ■

David Johnston
dave1johnston@gmail.com

« Soyez sel et lumière »

Non, c'est non! J'suis pas capable d'accepter cette responsabilité. – J'ai peur de manquer mon coup. – J'ai pas l'temps. – Y en a des plus compétents que moi. – Je laisse ça aux jeunes. – Etc. Que d'excuses devant l'appel à prendre une responsabilité bénévole dans un groupe! C'est certain que le manque de confiance en soi y est pour beaucoup. Mais ce n'est pas en se cachant derrière ses peurs, en refusant toute nouveauté que l'on grandit et que l'on permet des avancés à notre milieu. Si tout le monde se cachait et disait non, que serions-nous comme société?

C'est tellement toujours les mêmes qui acceptent de présider tel groupe ou tel organisme que ces personnes deviennent épuisées et ne veulent plus rien savoir. Elles ont raison à un certain point. Il y a, au sein de notre société canadienne, une peur de l'engagement et il me semble que plus nous devenons une société instruite, moins il y a cet élan à s'engager dans le bénévolat comme responsable. Et pourtant! Il en va de notre engagement baptismal de chrétien ou de chrétienne, de notre engagement de fils ou de fille de Dieu, de prendre en charge sa part de responsabilité, de s'impliquer dans le milieu, à partir de ses forces, pour que le monde autour de soi soit meilleur, et pour qu'advienne le Royaume.

Les prophètes n'ont pas toujours facilement accepté leur emploi de prophètes mais après que Dieu leur eut assuré son soutien, ils se sont lancés. Les apôtres ne se sont pas toujours crus capables de se mettre en route et d'aller porter la Bonne Nouvelle, et ils ont fait confiance à l'Esprit. Heureusement pour nous qu'ils ont osé! Et il n'y a pas que des modèles inaccessibles : les cursillistes, en

effet, ont le complexe du leader comme étant un patron, un riche, une grande personnalité, une grande gueule. Or, dans l'évangile, Joseph est l'antithèse de cette image. Il est un simple mortel comme nous, qui a dû quelques fois songer que la responsabilité qui lui était confiée n'avait pas grand bon sens. Et pourtant, il s'en est très bien tiré! J'aime beaucoup Joseph. Il nous ressemble tellement... Dans le merveilleux livre d'Olivier Legendre *Le Charpentier*, on peut lire ceci : « Marie a parlé à Joseph du nouveau en elle. Joseph tremble comme sa voix tremblerait s'il parlait... Il était renversé de ce désir de Dieu de s'incarner dans un enfant... Joseph est entré dans le sommeil, dans la crainte et l'angoisse, et il en est sorti dans l'amour du Père de son fils... »

Est-ce que notre difficulté à nous engager comme leader ne viendrait pas de notre manque de foi en Celui qui nous assure de son soutien? Si on nous offre

une responsabilité, ouvrons donc notre Bible :

- Mt 8, 26 « Pourquoi avoir peur... homme de peu de foi. »
- Mt 7, 20 « Si votre foi est semblable à un grain de moutarde... vous déplacerez des montagnes. »
- Jn 10, 14 « Je suis le berger qui prend soin de ses brebis. »
- Mt 5, 16 « Soyez sel et lumière. »

Sommes-nous de ceux et celles qui préfèrent cacher leur lumière sous le boisseau et enfouir leur talent dans la terre? ■

Monique Bourgeois
lamone2@videotron.ca

Première messe de Loyola



Un mot d'amour... pour Loyola!

Le 1^{er} mars dernier, lors de la Clausura du 328^e Cursillo au diocèse de Québec, le père Loyola Gagné, s.s.s., recevait les félicitations et la reconnaissance des cursillistes, agrémentées d'une gerbe de fleurs à l'occasion de son 50^e anniversaire d'ordination presbytérale. Loyola était déjà dans l'action de grâce au Seigneur puisqu'il venait de célébrer son 78^e anniversaire de naissance.

Très surpris de l'honneur qui lui était fait, Loyola s'est vite empressé, dans son adresse de quelques minutes à l'assemblée, de promouvoir avec conviction la revue *Pèlerins en marche* dont il est l'infatigable artisan. Il a aussi rappelé qu'il demeure un prêtre internautes disponible et à l'écoute sur le site Internet du MCFC : www.cursillos.ca

Pour tous les cursillistes qui le connaissent, Loyola demeure un pilier du Cursillo à Québec, et au Québec. Il

a connu les fondateurs Sebastián Gayá et Eduardo Bonnín. Durant de nombreuses années, il a donné sans compter pour l'organisation des Cursillos au diocèse de Québec, après quoi sa riche expérience a bien servi l'organisation du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Il demeure pour ce dernier une ressource conseil. Loyola est l'auteur d'une excellente brochure sur l'histoire du MC, dont chaque cursilliste devrait prendre connaissance. Nous lui devons aussi les dernières éditions du *Guide du Pèlerin*, des *Idées fondamentales* et bien d'autres documents dont le MCFC est toujours bénéficiaire.



Photo : Guy Bernard

Cher Loyola, merci pour ta grande générosité cursilliste au long de ces belles années! Heures de célébrations de ton 50^e anniversaire. Laisse-toi aimer. *De Colores!* ■

Claudette Vallières

Représentante de la section Les Grandes Eaux – Québec

Mon CV dans le Mouvement des Cursillos

Voici une copie de la circulaire envoyée aux cursillistes du diocèse de Québec au lendemain de la Clausura du 1^{er} mars.

Chers cursillistes,
Dimanche, à l'église Sainte-Monique, Claudette m'a causé une surprise en m'invitant à la rejoindre à l'avant pour me lire une *adresse* en bonne et due forme pour souligner mon **50^e anniversaire de sacerdoce!** Bien sûr, je savais que cet anniversaire approchait, mais en réalité les célébrations avaient été reportées au 13 mai prochain.

Comme elle l'a bien souligné, je suis arrivé dans les premières années du Mouvement dans ce diocèse. Le MC avait été fondé à Québec en 1969 et je suis revenu du Venezuela en 1973, destiné par mes supérieurs au Mont Saint-Sacrement, à Valcartier. C'est donc dans la communauté de Loretteville que j'ai fait mes premières armes dans le diocèse, en succédant à l'abbé Magella Marcoux; ce qui était un poste privilégié, puisque les Cursillos se donnaient chez les Ursulines de Loretteville. Le

père Bruno Lacroix m'a invité dès 1974 à vivre le 47^e Cursillo de Québec, où nous avons eu un recteur extraordinaire, un M. Samson : il avait gagné un billet pour la partie finale de hockey Canada-Russie, qui avait lieu à Moscou, toutes dépenses payées! Mais c'était en même temps que notre Cursillo, et il avait sacrifié son billet pour ne pas faillir à son engagement de recteur. Faut le faire! Par la suite, j'ai accompagné le père Bruno au sein de plusieurs équipes, même sur les fameux Cursillos d'été, au mois de juillet et août 1981, qui étaient destinés à préparer des équipes pour la fondation du Mouvement en Belgique; ce qui s'est réalisé l'année suivante, en février 1982, avec Robert Audet et Gisèle Lemieux, comme recteur et rectrice. Une expérience inoubliable!

Entre temps, le secrétariat *provincial* du MC était en croissance. Comme le secrétariat du diocèse de Moncton avait été fondé en 1979 (par l'Outaouais) et que le diocèse d'Alexandria-Cornwall était sur le point de naître (parrainé par Valleyfield), nous avions alors une extension hors de la province de Québec. Il fallait donc créer un secrétariat *national*. Les démarches ont été très pénibles, car nous voulions arriver à ne créer qu'un seul secrétariat national bilingue, qui comprendrait tous les diocèses canadiens. Ce fut impossible d'arriver à une entente, c'est alors qu'on a érigé le MCFC (Mouvement des Cursillos Francophones du Canada), qui fonctionne depuis 1981. C'est le père Bruno Lacroix qui fut élu comme Animateur spirituel du MCFC, pour succéder au père Jean Riba, qui avait toujours été l'Animateur spirituel du secrétariat provincial. Je fus élu **secrétaire du MCFC**, pour remplacer Angèle Jutras, de Drummondville, laquelle avait succédé à la secrétaire du père Jean Riba, la sœur Marie-Reine Demers, de la Maison-Rivier, à Sherbrooke.

La première tâche que nous ayons réalisée, ce fut la traduction de la première édition du livre des **Idées fondamentales du MC**. Nous étions en retard, il n'existait alors que les éditions originales en espagnol et en anglais. Puis, nous avons commencé à nous joindre au Mouvement mondial en participant à bien des congrès internationaux, en espagnol la plupart du temps. Mais ayant eu la chance d'avoir appris l'espagnol durant ma mission au Venezuela, il m'était facile de participer. Voici quelques-uns des congrès où j'ai représenté le MCFC : Mexique, Costa Rica, Puerto Rico, Venezuela, Allemagne, Espagne, Hongrie; puis en Italie et enfin, à la Rencontre mondiale au Brésil, en octobre 2005. Ce qui m'a permis de rencontrer les leaders du Mouvement dans le monde, dont Eduardo Bonnín, Sebastián Gayá, Jaime Capó, Cesareo Gil (dont la cause est introduite à Rome), et Mgr Nel Beltrán, qui est venu à notre Ultreya nationale de Sainte-Anne de Beauré, en juin 2008.



Puerto Rico, 1985 : Loyola et Pierrette B. Demers



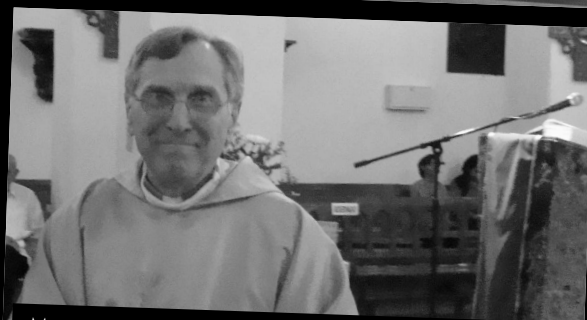
Juin 1993 : au Vatican



Brésil, 2005 : Rencontre mondiale du MC



2006 : Comité de Pèlerins en marche



Mars 2009 : 50^e à Maracaibo, Venezuela

Claudette a parlé également de mon implication dans la **revue du MCFC**. Une fois secrétaire élu en 1981, j'ai inauguré la première revue *De Colores* (d'abord un simple bulletin photocopié) et j'en ai publié 24 numéros, avant de partir pour Rome, en 1989. C'est pendant mon séjour à Rome que le bulletin est devenu une revue en deux couleurs, de 50 pages, qui a été éditée jusqu'au no 78 (2002), sous la direction du père Jean-Louis d'Aragon, s.j. C'est une mine d'informations sur le Mouvement. En 2003, le MCFC a lancé une nouvelle revue : *Pèlerins en marche*, inaugurée par le père Raymond Barbe, s.c., et ensuite, on m'a demandé d'en prendre charge. Nous avons déjà publié 25 numéros qui *ont de la gueule*, comme disent les Français!

Claudette a mentionné aussi mon travail sur le **site Internet**. Quand vous ouvrez la page d'accueil de notre site – www.cursillos.ca –, vous voyez un bouton avec la mention suivante : « Un prêtre à l'écoute ». Si vous cliquez sur ce bouton et envoyez un message, il arrivera chez moi! À la Clausura du premier mars, j'ai dit ma déception de voir que les Québécois utilisaient très peu ce service : la grande majorité des correspondants venaient de France et d'Afrique... Et eux ne se gênent pas : ce sont des dizaines de courriels tous les mois.

Au sujet de mes **rencontres avec les Fondateurs du Mouvement** (aujourd'hui décédés), elles furent nombreuses, car dans chacun des congrès internationaux, ils y étaient la plupart du temps. Mais les deux entrevues que j'ai eu le privilège d'avoir personnellement, c'est d'abord à l'été 1997, (lors de mon séjour à Rome), j'en ai profité pour faire un pèlerinage sur l'Île Majorque, berceau de notre Mouvement, pour y étudier nos origines et rencontrer le père Sebastián Gayá, l'un des animateurs spirituels du Cursillo no 1, en janvier 1949, au Monastère de Saint-Honoré. Il m'a accueilli durant plusieurs jours et m'a fait visiter tous les endroits reliés au Mouvement sur l'île Majorque. Une expérience fantastique. Puis, ensuite, en juillet 2000, le MCFC a organisé un pèlerinage à la troisième Ultreya Mondiale, à Rome, durant l'Année Sainte, suivi d'une visite à Majorque, où nous avons rencontré l'un des fondateurs, Eduardo Bonnín, qui a pris le repas avec nous; et nous avons terminé par un pèlerinage à Compostelle.

J'ai mis fin à mon service au Secrétariat national en 2005, pour devenir « conseiller à l'Exécutif national », tout en conservant la Revue et le site Internet. Enfin, c'est en 2006, que mes supérieurs ont pris le risque de me nommer supérieur du Monastère des Religieux du Saint-Sacrement, sur le chemin Sainte-Foy, à Québec, (à l'âge où les évêques sont priés de donner leur démission ;-)

En terminant, je veux exprimer toute ma reconnaissance aux personnes qui ont eu l'idée de cet hommage. Un merci spécial à Claudette pour son texte que je conserverai dans mes archives du 50^e. Merci aussi à tous ceux et celles qui ont bien voulu signer un mot de tendresse : j'y ai reconnu bien des noms qui me sont chers, entre autres ceux des animateurs spirituels avec qui j'ai collaboré à un moment donné. Cela me rappelle tant de bons souvenirs! Une personne m'a souhaité « un bon repos durant ma retraite »... mais je me demande laquelle, puisque mes supérieurs m'ont nommé pour un mandat de 4 ans, renouvelable deux fois! D'autres m'ont souhaité « plusieurs années encore au service de l'Église ». Je dis *amen!* Mais le mot qui m'a le plus touché, c'est celui d'un diacre permanent qui m'avoue ceci : « Je pense que tu as eu une part dans ma vocation! » Voilà qui fait chaud au cœur. Le ministère d'animateur spirituel dans le MC est souvent ingrat, parce qu'on n'a pas d'écho du travail de la grâce que nous avons provoqué. « Autre celui qui sème, autre celui qui moissonne. » Alors un témoignage comme celui-là, après tant d'années, est un clin d'œil de Dieu pour nous dire qu'on n'a pas semé en vain!

Voilà qui justifie le mot de la fin : toute ma reconnaissance au Seigneur pour ces 50 ans de vie sacerdotale bien remplis par l'abondance de ses dons. Tout ce qu'il y a eu de bon durant ces 50 ans, je l'attribue exclusivement au Seigneur, et tout ce qu'il y a eu de moins bon, c'est uniquement à moi qu'il faut l'attribuer. J'espère seulement avoir encore quelques années de sursis pour pouvoir m'améliorer. *De Colores!* ■

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@videotron.ca

Le musicien ignoré

NDLR. Pour dénicher un leader, point n'est besoin de parcourir les steppes désertées de Sibérie. S'agit juste de regarder autour de soi. Dans chaque personne, il y a un leader potentiel si tes yeux savent percer l'écorce protectrice mais bien mince de la fausse modestie humaine. En remodelant un peu, en coupant ici et là sans affecter le message et accompagné d'une photo « parlante » ce serait ben d'adon. Chaque personne à, en elle, la passion de l'excellence. S'agit juste de l'amener à réunir la confiance (foi) nécessaire pour laisser éclore les talents naturels dont chacun et chacune sont dotés. Ça prend juste un éclair amoureux pour réveiller le tout.

Un musicien de rue était debout dans l'entrée de la station Plaza du métro de Washington DC. Il a commencé à jouer du violon. C'était un matin froid, en janvier dernier. Il a joué durant 45 minutes. Pour commencer, la chaconne de la 2^e partita de Bach, puis l'Ave Maria de Schubert, du Manuel Ponce, du Massenet et de nouveau Bach. À cette heure de pointe, vers 8 h du matin, quelque mille personnes ont traversé ce couloir, pour la plupart en route vers leur boulot. Après trois minutes, un homme d'âge mûr a remarqué qu'un musicien jouait. Il a ralenti son pas, s'est arrêté quelques secondes puis a déguerpi en accélérant. Une minute plus tard, le violoniste a reçu son premier dollar : en continuant droit devant, une femme lui a jeté l'argent dans son petit pot. Quelques minutes plus tard, un quidam s'est appuyé sur le mur d'en face pour l'écouter mais il a regardé sa montre et a recommencé à marcher... Il était de toute évidence en retard. Celui qui a marqué le plus d'attention fut un petit garçon qui devait avoir trois ans. Sa mère l'a tiré, pressée mais l'enfant s'est arrêté pour regarder le violoniste. Finalement sa mère l'a secoué et agrippé brutalement afin que l'enfant reprenne le pas. Toutefois, en marchant, il a gardé sa



Photo : iStockphoto

tête tournée vers le musicien. Cette scène s'est répétée plusieurs fois avec d'autres enfants. Et les parents, sans exception, les ont forcés à bouger. Durant les trois quarts d'heure de jeu du musicien, seules sept personnes se sont vraiment arrêtées pour l'écouter un temps. Une vingtaine environ lui a donné de l'argent tout en continuant leur marche. Il a récolté 32 \$. Quand il a eu fini de jouer, personne ne l'a remarqué. Personne n'a applaudi. Une seule personne l'a reconnu, sur plus de mille!

Personne ne se doutait que ce violoniste était **Joshua Bell**, un des meilleurs musiciens sur terre. Il a joué dans ce hall les partitions les plus difficiles jamais écrites, avec un

Stradivarius de 1713 valant 3,5 millions de dollars! Deux jours avant de jouer dans le métro, sa prestation au théâtre de Boston était à guichet fermé avec des prix avoisinant les 100 \$ le siège. C'est une histoire vraie! Joshua Bell jouant incognito dans une station de métro a été organisé par le *Washington Post* dans le cadre d'une enquête sur la perception, les goûts et les priorités d'action des gens... Les questions étaient : dans un environnement commun, à une heure inappropriée, pouvons-nous apercevoir la beauté? Nous arrêtons-nous pour l'apprécier? Pouvons-nous reconnaître le talent dans un contexte inattendu?

Une des possibles conclusions de cette expérience pourrait être : si nous n'avons pas le temps pour nous arrêter et écouter l'un des meilleurs musiciens au monde jouant quelques-unes des plus belles partitions jamais composées, à côté de combien d'autres choses exceptionnelles passons-nous?

« Ne pas avoir le temps de méditer, c'est ne pas avoir le temps de regarder son chemin, tout occupé à sa marche. » (A. Sertillanges) ■

Comité de rédaction



Credo du leader

Dieu est mon Père
 l'univers est mon chemin
 la pensée est ma demeure
 la vérité est mon culte
 la conscience est mon guide
 la paix est mon abri!

L'espérance est mon étoile
 l'obstacle est ma leçon
 la difficulté est mon stimulant
 la joie est mon refrain
 la douleur est mon avertissement
 le travail est ma bénédiction!

L'ami est mon compagnon
 l'adversaire est mon instructeur
 le voisin est mon frère
 la lutte est mon occasion
 l'avenir est ma promesse
 l'équilibre est mon attitude!

L'ordre est mon sentier
 la beauté est mon idéal
 la perfection est ma destinée
 la prière est ma source
 l'étude est ma lampe
 l'action est ma vie!

Traduit de l'anglais par J. D.

Prière du responsable tenté de démissionner

Seigneur, ce serait si facile d'abandonner la lutte,
 de renoncer aux réunions épuisantes, aux comptes rendus,
 à ces innombrables engagements qu'on dit indispensables,
 et dont je doute, certains soirs, qu'ils servent à quelque chose!
 Ce serait si facile d'écouter ces voix autour de moi :
 « Tu t'agites en vain, tu passes à côté de l'essentiel. »
 Voix qui murmurent insidieusement derrière moi :
 « Il aime ça... C'est dans son tempérament... Il ne peut s'en passer... »
 Ce serait si facile de céder au découragement,
 et de l'habiller de bonnes et pieuses intentions!
 Ce serait si facile de me retirer en ma maison,
 de retrouver mes soirées libres, et le rire des enfants, et les bras de ma femme.
 Ce serait si facile de m'asseoir et de panser les plaies après les dures batailles,
 de reposer mes jambes, mes bras, ma tête et mon cœur fatigués,
 et d'accueillir la paix et d'écouter enfin le silence...
 Ce serait plus facile, Seigneur, de rester sur la rive,
 et de regarder les autres se débattre, de les conseiller, ou de les plaindre,
 de les juger et de prier pour eux!
 Mais, Seigneur, est-ce vraiment ce que tu me demandes? Je ne sais plus!
 Éclaire-moi, aide-moi, Seigneur, car je ne sais plus.
 Dans le concert des voix qui me parviennent, celles des sages et des amis,
 j'entends souvent une autre voix, plus grave et plus profonde,
 qui m'interpelle, tenace, en mon cœur troublé :
 « Tu prends la place du Seigneur : Lui seul peut changer le monde.
 Abandonne-toi à Lui et Il fera ce que toi, malheureux orgueilleux,
 tu croyais pouvoir faire. »
 Cette voix, Seigneur, est-ce la Tienne? Je ne sais plus, mais si tu le veux vraiment,
 ce soir, je démissionne entre tes mains.

Je refuse ta démission, dit le Seigneur, n'écoute pas ces voix,
 elles ne sont pas de moi.
 Jamais je ne prendrai ta place, car c'est Moi qui te l'ai donnée!
 Rien ne se fera sans toi et sans tes frères et sœurs,
 car je vous ai voulu ensemble responsables du monde.
 Mais rien non plus ne se fera sans Moi,
 et c'est peut-être ce que tu as oublié!
 Va, maintenant, tu peux dormir en paix.
 Et demain, toi et Moi, Moi et toi, ensemble,
 Nous repartirons au combat!

Michel Quoist, dans *Chemins de prières*, p. 48-52.



Photo : iStockphoto



Le MC de par le monde

Lumière verte!



À San Juan de Puerto Rico, on a célébré les 47 ans de fondation du MC dans le diocèse. Pour l'occasion, les jeunes cursillistes ont réalisé une chaîne de prière ininterrompue d'une durée de 47 heures, en commençant le vendredi soir à 18 h pour se terminer le dimanche matin par une messe d'action de grâce. Et dans un message envoyé d'Espagne par l'Animateur spirituel fondateur du MC à Puerto Rico, le père Jaime Capó (frère de Juan Capó, AS du Cursillo N° 1 à Majorque en 1949) écrivait :

« Malgré la distance, je suis présentement avec vous; car selon le principe de physique que deux choses proches d'une troisième sont proches entre elles, quand je célèbre l'Eucharistie et que je vous rapproche de Jésus, nous sommes tous proches! [...] Je vous laisse un message : notre Mouvement ne progresse pas par l'accumulation du nombre des Cursillos qu'il réalise mais par l'amour et l'adhésion inconditionnelle de ses membres à Jésus Christ. » De là son insistance sur la formation des leaders dans le Mouvement.

Je lisais justement ces jours-ci le petit volume d'Isabelle de Gaulmyn, intitulé *Benoît XVI, ce pape incompris*, où elle disait que l'objectif de ce Pape est moins de conquérir de nouveaux catholiques par une nouvelle évangélisation, que de bien évangéliser ceux qui le sont. Selon lui, la foi doit conduire à une adhésion totale à Jésus. Une communauté assurée de ses propres convictions aura la capacité de convaincre ensuite, par la seule vigueur de son témoignage. Pour cela, les catholiques doivent être bien formés. Pour le Pape, c'est la question fondamentale, plus importante que tout. Si cela est vrai pour tout catholique, je me dis que c'est vrai a fortiori pour les cursillistes! Posons-nous la question : consacrons-nous autant d'heures et d'efforts pour la formation de nos responsables de communautés que nous en donnons pour la préparation d'un Cursillo?

Lumière rouge?



Dans un autre endroit, on a voulu marquer la célébration du 27^e anniversaire de fondation du MC, en organisant un bal dans un Hôtel chic, avec orchestre et un prix d'entrée de 45 \$ par personne. Selon vous, laquelle des deux façons est la plus appropriée à notre Mouvement? Celle de Puerto Rico, avec sa chaîne de prière, ou celle-ci avec son bal jusqu'à 3 h de la nuit? Personnellement, je crois que notre cher Eduardo Bonnín doit se retourner dans sa tombe en apprenant cette nouvelle... Le MC est un Mouvement d'Église et un

Mouvement d'action apostolique, pas un club social! Cela est d'autant plus inapproprié en un temps de crise économique, alors que les communautés cursillistes ont de la difficulté à recruter des candidats, car ils ne peuvent pas se payer la fin de semaine.

Ne serait-ce pas le moment de nous poser certaines questions sur nos manières d'agir? Par exemple :

1. Quel thermomètre puis-je utiliser pour mesurer la spiritualité de ma communauté?
2. Dans quelle mesure suis-je le sel et la lumière de cette communauté, si en réalité, mes contacts avec elle ne sont que de simples rencontres sociales?
3. Si je ne fais partie d'aucune réunion de groupe, comment puis-je m'affirmer encore cursilliste?
4. L'implication dans les activités ecclésiales est une chose, mais qu'est-ce que je fais de la finalité des Cursillos qui est d'aller vers les distants?
5. Mon engagement chrétien se résume-t-il à la petite heure du dimanche ou bien s'il embrasse toutes les activités de ma vie?
6. Est-ce que j'entends encore l'appel du Seigneur? Est-ce que je sais seulement l'écouter? Peut-être m'appelle-t-il à faire un *aggiornamento*? ■

Loyola Gagné, s.s.s.



Lève-toi et marche!

Un jour, le prophète Isaïe, héros national – comme Obama – a reçu cette invitation : « Lève-toi et marche! » À ce moment, il était découragé et fuyait à travers le désert une menace de la reine Jézabel. Il avait peur et voulait sauver sa vie. Il marcha 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu. Il entra dans une grotte pour y passer la nuit. Ceci est raconté dans le 1^{er} livre des Rois (19, 9-13). La parole de Dieu lui fut adressée : « Que fais-tu ici, Isaïe? – Tous m'ont abandonné, je suis resté seul et on veut m'enlever la vie. » La voix continue : « Sors, tiens-toi debout devant Dieu. » Il y eut un vent violent, un ouragan, un tremblement de terre, un gros feu. Puis, soudain, une brise légère, c'était Dieu qui passait et qui lui dit : « Va, retourne en arrière par le même chemin. » Et Isaïe continua son ministère de renouvellement du peuple de Dieu.

La présence de Dieu ne ressemble pas au vent violent qui brûle et dessèche, ou au vent glacial qui refroidit la terre, ou au vent rude qui décourage la recherche. La présence de Dieu, au contraire, renouvelle, revitalise, agit à travers ce que nous sommes. Dieu ne demande pas seulement d'accepter ce qui existe mais de créer du neuf, en déliant le lâcher-prise qui fait peur, qui pousse à se cacher dans une grotte, comme Isaïe. Nous nous cramponnons aux obstacles du nouveau de vie. Souvent les bénévoles deviennent propriétaires des services qu'ils rendent. Ne touchez pas aux objets ou aux personnes dont ils s'occupent! Souvent ils menacent de tout abandonner comme punition infligée aux responsables... Sommes-nous propriétaires de nos Cursillos, de nos communautés, de nos écoles de formation? Personne ne peut leur toucher. Pourtant, Jésus disait, en parlant de Lazare empêtré dans son suaire : « Déliez-le et laissez-le aller. » Ainsi les apôtres, à l'appel lancé par Jésus, laissèrent leurs filets et le suivirent. Jésus disait un jour : « Si quelqu'un te requiert pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui. »

C'est souvent la peur qui nous empêche d'avancer. Peur de se tromper, peur de laisser tomber l'essentiel, peur d'être mal jugé, d'être rejeté, d'être incompris, peur de manquer de fidélité aux Idées Fondamentales, de fausser les rollos, etc. Pendant ce temps, on oublie d'être présent

à Dieu présent, au moment présent! Dans toute tâche de responsabilité, nous accomplissons l'œuvre de Dieu et non la nôtre. Il faut être enraciné dans le présent, dans les réalités d'aujourd'hui telles qu'elles sont maintenant. Être présent à Dieu présent, ce n'est ni un rêve, ni une illusion, mais c'est suivre le mouvement normal de la vie, de notre vie. Pour ce faire, il faut du courage, de l'audace, de la force. Dieu disait à Josué : « Sois courageux, confiant, je serai avec toi; sois fort, et tiens bon pour veiller à mon action » (I Josué 6 et 7). Josué avait à cœur la responsabilité du serviteur qui a pris la succession de Moïse. Il a peur de l'inconnu, de sortir des sentiers battus, de prendre des risques. De même, dans la parabole des talents racontée par Jésus (Mt 25, 15-30), celui qui avait reçu un seul talent a dit : « J'ai pris peur, je suis allé l'enfouir dans la terre. » Bien sûr, il est possible de se tromper, que l'on se sente coupable, que l'on soit mal jugé. Mais cela ne doit pas nous empêcher d'entendre l'invitation : « Sors, avance, sois fort et tiens bon. »

Quand Mgr Proulx (évêque de Gatineau), m'a fait venir de Québec pour lancer dans la région le Mouvement *Marriage Encounter*, je me suis senti incompetent, niais, ignorant... Des laïcs forts, audacieux, pleins de foi ont tenu bon pour avancer vers cet inconnu. Ils ont créé une vitalité parmi les couples avec une créativité et un dévouement qui permettaient aux couples d'améliorer leur vie et celle de leur famille. Aujourd'hui, je sens bien que les jeunes auraient besoin de responsables heureux de les conduire sur les chemins de l'amour. Ils sont heureux d'entendre le nouveau rollo : « Homme et femme, Il les créa. » C'est du nouveau pour eux. Le témoignage de couples qui ont traversé les diverses épreuves de leur vie, les fait sortir de leurs rêveries sur l'amour. Là aussi, ils se sentent interpellés : « Sois fort et tiens bon, sors et avance. » « Vos chemins ne sont pas mes chemins », dit Dieu (voir plus haut, p. 4).

Quand j'entends dire : « Pourquoi changer alors qu'on est si bien ensemble? » Je réponds : « Parce que 2009 n'est plus 1949! » ■

Nazaire Auger, AS en Outaouais
aalyonnet@free.fr

Le leadership à travers mon expérience de rectrice



Photo : Jacques Deschamps

Il me fait plaisir de collaborer avec la revue *Pèlerins en marche* en vous faisant parvenir ce témoignage de mon expérience comme rectrice. Je suis Isabelle Turpin, âgée de 34 ans, mariée et mère de deux enfants. J'exerce le métier d'infirmière communautaire en santé mentale. Mes loisirs sont la marche extérieure et le volley-ball. J'ai vécu ma première expérience avec le MC, lors d'un Cursillo-Jeunesse, à l'âge de 14 ans, en 1989. Puis, j'ai fait mon Cursillo adulte, en 1992.

Depuis ce temps, je m'engage à dire oui lorsque le téléphone sonne pour faire partie d'une équipe de rollistes ou pour toutes autres activités ou tâches organisées sporadiquement par le Cursillo. Je ne chemine peut-être pas comme le Mouvement le propose à ses cursillistes. Avec le plus grand des respects pour les sages ou jeunes pèlerins plus conservateurs et toujours pleinement engagés dans le Mouvement, la Cursilliste en moi se caractérise davantage à travers mes actions, mes valeurs chrétiennes et **à travers ma démarche spirituelle de tous les jours**. Je suis de type « tout-terrain » autant dans mon rôle d'infirmière, comme amie, comme maman, comme grande sœur et citoyenne de ce monde : je pense qu'il y a là, tout près de nous, les plus belles pages vivantes de l'Évangile.

L'appel et la suite des choses

En septembre dernier, très prise par notre agenda familial qui déborde de vie, j'ai dit OUI pour le rectorat du Cursillo des jeunes femmes 20-40 ans en Outaouais. D'un côté, je me sentais bien petite pour témoigner de ma foi à 34 ans et de l'autre, je me sentais remplie de gratitude et d'amour, honorée et confiante. On me demandait d'être au service d'une équipe de jeunes femmes et ça tombait dans un temps de ma vie fort occupé, mais j'avais besoin de ce ressourcement.

D'abord, j'ai été surprise de constater comment il était difficile de former une équipe pour un Cursillo de 20-40 ans. Je croyais vendre l'idée plus vite et plus facilement à mes semblables. Par moments, j'étais bien découragée. La tâche ne serait pas si simple et moi je n'avais pas calculé cette étape ainsi. J'avais bien quelques oui mais la majeure partie des jeunes femmes approchées avaient toutes de bonnes raisons pour exprimer un non. Je connais leur rythme de vie et responsabilités et tout ce qu'elles vivent au plan personnel, familial, professionnel pour refuser et je respecte leur choix mais... Il y a tout de

Solution aux mots cachés :
LEADERSHIP

même un Cursillo à vivre sous peu : il importe de trouver des rollistes! La formation de l'équipe m'a amené à me **dépasser** dès le début, à **persévérer** malgré les malgrés, et à **écouter** et **écouter encore** – au bout du fil – ces femmes qui me rappelaient pour confirmer un non. Elles avaient besoin d'exprimer leur réalité vécue. « Isabelle, je voudrais te dire oui pour le weekend, ça me ferait un grand bien de partager ma foi et ma vie avec d'autres jeunes femmes, mais j'ai un empêchement... Je vais prier pour toi et la gang. »

Et c'est là que j'ai fait mon apprentissage.

Être au service de l'Autre, de ce que Dieu veut pour moi... J'ai compris que je n'y arriverais pas seule. Alors, **je me suis entourée pour mieux avancer.** J'ai mis mon mari, ma petite famille et ma grande famille à contribution, en leur expliquant ce qu'étais l'engagement (parfois démesuré) du rectorat. Par ailleurs, j'ai sauté sur l'opportunité que j'avais pour visiter l'animateur spirituel durant la préparation afin de lui partager mon vécu et les développements de mon équipe et **me centrer sur la prière.** Puis, suite à une discussion avec une plus « vieille » cursilliste, j'ai réalisé que malgré les difficultés rencontrées pour bâtir l'équipe, je pouvais voir que j'avais déjà une bonne grande équipe de femmes qui était là soit de corps ou d'esprit et toute une communauté aidante pour nous soutenir. Bref, je me suis servie de cela pour **croire que tout est possible!**

Finalement, l'équipe du 382^e Cursillo en Outaouais s'est bien formée. Ce Cursillo a été d'une richesse culturelle et spirituelle très magnétisantes. Il s'est déroulé à son rythme et non au mien. Une belle chaîne de solidarité et d'esprit communautaire existe à travers le Mouvement... J'ai le cœur remplie d'admiration quand j'y pense! J'ai encore une fois la preuve qu'un engagement pris dans l'Amour, et fait avec cœur, est toujours plus simple à vivre qu'un oui donné à contrecœur. Cela me fait penser à la parabole des deux fils, en Matthieu 21, 28. *De Colores!* ■

Isabelle Turpin, Outaouais
isabelleturpin@videotron.ca

Pour aller plus loin...

Ressources suggérées sur le leadership

Lectures

- Revue GÉO, « Sur la route des premiers chrétiens » (saint Paul et le leadership), avril 2009, n° 362, p. 58.
- L. LAPIERRE, *Imaginaire, gestion et leadership*, Éditions Québec Amérique.
- James J. CRIBBIN, *Le leadership*, Éditions de l'homme, 1986.
- Jean-Marie AUBRY et Yves SAINT-ARNAUD, *Dynamique des groupes : Initiation à son esprit et à quelques-unes de ses techniques*, Éditions de l'Homme, 110 p.

Sur le Web

- Conférence nationale sur le leadership, conférence de Lucienne Robillard. Comme le disait un jour Peter Drucker : « La gestion, c'est de bien faire les choses; le leadership, c'est de faire les bonnes choses... »

<http://www.tbs-sct.gc.ca/media/ps-dp/2003/0218-fra.asp>

- Définition, divers types de leadership, les caractéristiques, etc.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Leadership>

- Le leadership dans l'Église doit être pastoral, ce doit être le leadership du berger.

<http://www.croixsens.net/eglise/adams111.php>



Test de leadership

Répondre simplement par oui ou non aux 12 questions. Ce test a été spécialement adapté pour le Cursillo.

		Oui	Non
1	Je suis celui qui pousse dans l'ombre et non celui qui tire sur la tige de la fleur. Je n'aime pas être la vedette, mais l'ami du conducteur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	Quand quelqu'un livre un témoignage et qu'il rencontre des difficultés, je ressens (à ma grande honte) une petite joie mesquine.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	Au restaurant, après la Clausura, j'identifie facilement les améliorations nécessaires pour en arriver à des réunions plus inspirantes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	Je le répète souvent. Les témoignages les plus simples sont les meilleurs. Il y en a trop qui « s'écoutent » parler.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	Je me demande souvent si l'enthousiasme ressenti à mon cursillo n'était pas le fait d'un engouement collectif soutenu par une foule chauffée à blanc.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6	Y a plein de petites contrariétés que je n'ai jamais osé partager avec mon parrain pour ne pas lui faire de la peine.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7	Quand je vois les cursillistes s'accueillir les uns les autres extrêmement chaleureusement, je ne peux m'empêcher de trouver qu'ils en mettent un peu trop.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8	Quand je constate les effets négatifs de la nervosité chez celui qui témoigne, je me félicite d'avoir refusé l'invitation à le faire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9	C'est comme partout ailleurs, je me heurte à plein de petites gangs qui font leur petite affaire et se mêle de tout	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10	Je ne le dis pas ouvertement mais cela me gêne énormément d'approcher quelqu'un pour le parrainer. Comme les autres mouvements chrétiens traditionnels, le cursillo fait « quétaine » quand je tente de le vendre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11	En fait, ma foi est petite et pleine de doute. Je viens au cursillo pour me faire « convaincre ». Je ne suis pas du tout capable d'aller toujours de l'avant.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12	Avant de partir, je veux connaître ma destination. Le cursillo me promet un trajet exaltant mais il me manque des compagnons de routes plus convaincants.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

RÉSULTAT

Un vrai leader aurait répondu NON à chaque question de ce test. Il y a un JE dans chaque énoncé. On émet simplement un jugement personnel, une opinion biaisée. On prépare souvent ainsi le terrain afin de refuser les invitations à s'engager. Or être leader, c'est jeter un regard amoureux sur l'autre. C'est apporter son aide, partager l'essence même de ce que nous sommes. Nous sommes tous complémentaires, quelqu'un l'a voulu ainsi. Refuser sa mission, c'est refuser de grandir. Les 12 affirmations que vous venez de lire sont toutes viciées par un regard sur soi. Elles sont le fondement de la plupart de nos refus qui prennent habituellement la forme du « Je n'ai pas le temps! » C'est tout un examen de conscience...



Résultats du tirage du MCFC



Le samedi 21 février, lors d'une réunion du CA national, on a procédé au tirage du MCFC. Voici les noms des heureux gagnants :

- 1^{er} prix : 2 000 \$
Anne-Marie Boivin (diocèse de Québec)
- 2^e prix : 1 000 \$
Janette Joseher, Port Colborne (diocèse inconnu)
- 3^e prix : 500 \$
P.-André Charron (diocèse de Nicolet)
- 4^e prix : 500 \$
G. Lefebvre (diocèse de Montréal)
- 5^e prix : 500 \$
Mailloux Léger (diocèse de Québec)
- 6^e prix : 500 \$
Gladys Leblanc (diocèse de Moncton)

Le CA national remercie toutes les personnes qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à faire de cette activité bénéfique un succès! À la prochaine! ■

Les nouveaux signes des temps

La nécessité de lire notre temps s'enracine dans l'esprit du concile Vatican II (document *Gaudium et Spes*) nous rappelle Guy Paiement, théologien, une des personnes invitées à prendre parole à la soirée Relations du 9 février. Il relève deux défis majeurs : « Créer des liens avec une humanité qui explore de nouveaux domaines » et « apprendre à lire les signes que l'Esprit de Jésus Christ trace à même notre histoire mouvementée comme autant d'appels à donner des formes inédites à la bonne nouvelle de l'évangile ». Pour lui, cette nouvelle perspective de lecture « implique la mort d'une certaine Église et l'espérance de nouveaux enfantements ». Il dira même : « Nous ne sommes plus dans un univers mental régi par la religion. » Le temps des certitudes et des solutions d'autorité est terminé. Retour à la force et à la fécondité de la Parole manifestée en Jésus qui marche avec nous sur nos chemins... ■

Gérard Laverdure, dans le journal *Sentiersdefoi.info*, 18 février 2009, p. 5. Pour vous abonner gratuitement à ce journal, visitez www.sentiersdefoi.info.

**Vous devez être
ce verre d'eau
dans lequel
votre ami ne
croit pas et qui
lui révèle
pourtant qu'il
est en train de
mourir de soif.**

Gilbert Cesbron



Mots cachés – Le leadership

par Engagoel

Action	Laïcs
Aimer	Leader
Âme	Loin
Amour	Ministres
Animation	Paix
Arc	Père
Baptême	Prêtre
Bon	Rare
Candidats	Responsable
Chefs	Responsabilise
Chrétienne	Rollo
Christ	Royaume
Christianisme	Saint
Église	Serviteur
Engagement	Témoïn
Évangéliste	Valeurs
Évangile	Vertus
Idée	Vocation
	Vrai

R	O	Y	A	U	M	E	N	O	I	T	C	A	R	C
E	E	V	A	N	G	I	L	E	L	A	I	E	U	H
R	B	S	E	R	T	E	R	P	N	M	S	E	E	R
A	A	U	P	E	R	E	E	D	E	P	M	A	T	E
R	P	T	T	O	A	D	I	R	O	S	N	M	A	T
U	T	R	N	E	N	D	R	N	I	I	S	E	S	I
E	E	E	I	P	A	S	S	N	M	N	V	V	I	E
T	M	V	A	T	A	A	A	O	R	O	A	L	N	
I	E	A	S	H	B	I	T	B	A	R	C	L	E	N
V	E	M	I	L	T	I	X	I	I	O	A	E	G	E
R	D	O	E	S	O	S	C	I	A	L	T	U	N	S
E	I	U	I	N	R	E	D	A	E	L	I	R	A	I
S	E	R	T	S	I	N	I	M	P	O	O	S	V	L
C	H	R	I	S	T	E	M	O	I	N	N	I	E	G
C	H	E	F	S	T	N	E	M	E	G	A	G	N	E

La réponse est un mot de 10 lettres. Voir p. 23.

Juste pour rire

Deux garçons, âgés de 8 et 10 ans sont extrêmement détestables. Leurs parents d'en peuvent plus. Un jour, la mère entend parler d'un prêtre qui réussit avec succès à inculquer des principes de discipline à de jeunes enfants. Elle communique avec lui et celui-ci accepte, mais demande à les rencontrer séparément. La mère présente d'abord le plus jeune. Le prêtre, un homme imposant, avec une voix grave, assoie le petit garçon droit devant lui et lui demande d'un ton autoritaire: « Jeune homme, sais-tu où se trouve le Bon Dieu? » Le garçon reste bouche bée, ne sachant quoi répondre. Le prêtre répète une deuxième fois : « Garçon, sais-tu où est Dieu? » Le petit reste complètement figé. Le prêtre demande encore, élevant la voix et pointant son index en direction de la figure de l'enfant : « Où est Dieu? » Le petit garçon se met à crier, monte dans sa chambre en courant, et se cache dans le fond de son garde-robe. Le plus vieux entendant sont frère crier se rue dans la chambre et finit par le trouver : « Qu'est-ce qui s'est passé? » Le garçon de 8 ans reprend son souffle et lui dit : « Cette fois, on est vraiment mal pris, ils ne trouvent pas Dieu, et ils pensent que c'est nous qui avons fait le coup! » ■

Le mariage est comme un mirage dans le désert : palais, cocotiers, chameaux. Soudain tout disparaît et il ne reste que le chameau.

• • •

Dans une maternité, une infirmière dit à une jeune mère : « Votre bébé est un vrai petit ange. Une fois couché, il ne bouge plus! » La jeune mère répond : « Le vrai portrait de son père! »

Leaders dans les IMFC

406 Les leaders

C'est le dernier rollo du deuxième jour. Il est comme le pont entre l'Action et l'Animation chrétienne des milieux. Il ne faut pas entendre par leader le chef d'entreprise qui est au sommet du savoir et du pouvoir, mais bien tout chrétien capable d'exercer une « action chrétienne » en étant ferment d'Évangile dans les milieux où il se trouve. On réfute ainsi l'objection naturelle chez beaucoup de candidats « qu'ils ne sont pas nés pour être des chefs ».

408

Le leader est donc tout croyant qui parvient à une cohérence entre sa foi et sa vie, mettant à contribution ses talents, ses charismes et les situations de sa vie. Tout candidat est un « leader en puissance », un chrétien responsable, conséquent et engagé.

409

Les objectifs de ce rollo seront de :

- faire ressortir l'idée que chacun, en faisant bon usage de ses qualités, a un rôle dans le monde;
- démontrer que nous sommes tous des pièces engagées dans la transformation progressive de notre univers;
- exposer comment, pour cette tâche, nous devons développer des valeurs naturelles et surnaturelles mises à notre disposition pour l'extension du Royaume.

407

Est leader, tout chrétien qui, ayant pris conscience des engagements de son baptême et se sentant incorporé à l'Église, se coresponsabilise de sa mission universelle, dans le cadre de son caractère séculier.

« En vertu de cette dignité baptismale commune, le laïc est coresponsable, avec tous les ministres ordonnés, de la mission de l'Église. Mais cette dignité revêt chez le laïc une modalité qui le distingue, sans toutefois l'en séparer, du prêtre. Le Concile a indiqué que cette modalité se trouve dans le caractère séculier [...] Les laïcs vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée [...] Le monde devient ainsi le milieu et le moyen de la vocation chrétienne des laïcs » (CL 15).

410

Parmi ces valeurs ou vertus, il faut s'efforcer d'acquérir l'esprit d'initiative, le goût du risque, la sympathie, la fidélité aux exigences de l'idéal, la confiance en l'être humain, etc. Paul VI, en parlant du sens de l'évangélisation, énumère comme valeurs propres de l'évangéliste d'être sous le souffle de l'Esprit, un témoin authentique, artisan d'unité, serviteur de la vérité, animé par l'amour, avec la ferveur des saints (cf. EN 75 à 80).